

Les Patients
DE FREUD

Destins



MIKKEL
BORCH-JACOBSEN

Éditions
SCIENCES
HUMAINES

Extrait de la publication

Les Patients
DE FREUD

Destins

Crédits photos : p. 7 ©Leo Baeck Institute ; p. 11 © Sanatorium Bellevue ; p. 17 ©Leo Baeck Institute ; p. 18 © V. Angerer/Freud Museum, London ; p. 32 ©Stadtarchiv Schaffhausen ; p. 44 © Mia Vieyra ; p. 53 © Koestler Archive, Edinburgh University Library ; p. 60 Peter J. Swales/DR ; p. 66 A. W. Freud/DR ; p. 85 ©Verein für Geschichte der Arbeiterbewegung, Vienna ; p. 99 ©Wenzel Weis ; p. 102 ©Bettman/Corbis ; p. 124 : ©Akg-images/André Held ; p. 133 ©Library of Congress, Washington DC ; p. 157 Emmanuel Berman/DR ; p. 167 Vincent Brome/DR ; p. 174 ©Historisches Museum der Stadt Wien ; p. 180 I. Rieder/D. Voigt/DR ; p. 186 I. Rieder/D. Voigt/DR ; p. 187 ©Akg/Imagno ; p. 196 © Freud Museum, London ; p. 198 ©Freud Museum, London.

Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Retrouvez nos ouvrages sur
www.scienceshumaines.com
www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion : Seuil
Distribution : Volumen

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2011**
38, rue Rantheaume
BP 256, 89004 Auxerre Cedex
Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26
ISBN = **9782361061029**

Les Patients
DE FREUD

Destins

MIKKEL
BORCH-JACOBSEN

Éditions
SCIENCES
HUMAINES

Sommaire

<i>Bertha Pappenheim</i>	7
<i>Ernst Fleischl von Marxow</i>	18
<i>Mathilde Schleicher</i>	28
<i>Fanny Moser</i>	32
<i>Anna von Lieben</i>	39
<i>Pauline Silberstein</i>	44
<i>Elise Gomperz</i>	47
<i>Adele Jeteles</i>	53
<i>Ilona Weiss</i>	56
<i>Aurelia Kronich</i>	60
<i>Emma Eckstein</i>	66
<i>Olga Fönig</i>	74
<i>Baronne Marie von Ferstel</i>	79
<i>Margit Kremzür</i>	84
<i>Ida Bauer</i>	85
<i>Anna von Vest</i>	93
<i>Bruno Walter</i>	99
<i>Herbert Graf</i>	102
<i>Ernst Lanzer</i>	108
<i>Elfriede Hirschfeld</i>	112
<i>Albert Hirst</i>	118
<i>Baron Viktor von Dirsztay</i>	124
<i>Sergius Pankejeff</i>	133
<i>Bruno Veneziani</i>	148
<i>Elma Pálos</i>	157
<i>Loe Kann</i>	167
<i>Karl Mayreder</i>	174
<i>Margarethe Csonka</i>	180
<i>Anna Freud</i>	187
<i>Horace Frink</i>	198
<i>Carl Liebman</i>	213
<i>Sources</i>	221

Avant-propos

Tout le monde connaît les personnages décrits par Freud dans ses récits de cas : « Emmy von N. », « Elisabeth von R. », « Dora », le « petit Hans », l'« Homme aux rats », l'« Homme aux loups », la « Jeune Homosexuelle ». Mais connaît-on les personnes réelles qui se cachaient derrière ces pseudonymes illustres : Fanny Moser, Ilona Weiss, Ida Bauer, Herbert Graf, Ernst Lanzer, Sergius Pankejeff, Margarethe Csonka ? Connaît-on, plus généralement, tous ces patients sur lesquels Freud n'a jamais rien écrit, du moins directement : Pauline Silberstein (qui se suicida en se jetant du haut de l'immeuble de son analyste), Olga Hönig (la mère du « petit Hans »), Bruno Veneziani (le beau-frère d'Italo Svevo), Elfriede Hirschfeld, Albert Hirst, l'architecte Karl Mayreder, le baron Viktor von Dirsztay, le psychotique Carl Liebman, tant d'autres encore ? Sait-on que Bruno Walter, le grand chef d'orchestre, comptait parmi les patients de Freud, tout comme Adele Jeteles, la mère d'Arthur Koestler ? Et que Freud analysa également ses propres filles, Sophie et Anna ?

J'ai tenté de reconstituer dans ce qui suit les histoires parfois comiques, le plus souvent tragiques, et toujours saisissantes de ces patients longtemps sans nom et sans visage. Au total, trente et un portraits en miniature, forcément incomplets, brossés à partir des documents aujourd'hui accessibles et sans préjuger des révélations qu'apporteront dans le futur ceux qui restent encore fermés aux chercheurs du fait de la censure exercée par les Archives Freud. Trente et un portraits, et pas un de plus : je n'ai retenu que ceux des patients de Freud sur lesquels nous avons d'ores et déjà assez de renseignements pour justifier une notice biographique, serait-elle très brève. Ceux dont nous ne connaissons pas grand-chose, voire seulement le nom ou les initiales, ont été par force exclus, pour l'instant. Ce recueil ne prétend donc nullement à l'exhaustivité, seulement à la représentativité. Aussi partiel soit-il, cet échantillon devrait du moins permettre au lecteur de se faire une idée de la pratique clinique effective de Freud, au-delà des fabuleux récits qu'il en a lui-même tirés.

Je me suis limité aux patients de Freud, sans inclure tous ceux, très nombreux, qui s'allongeaient sur le divan de Freud avant tout pour se former à l'analyse (comme Anna Guggenbühl ou Clarence Oberndorf, par exemple) ou par simple curiosité intellectuelle (comme Alix et James Strachey, ou Arthur Tansley). On ne trouvera donc dans ce florilège que des gens qui venaient voir Freud pour des symptômes dont ils voulaient

guérir ou des difficultés existentielles dont ils n'arrivaient pas à s'extirper. C'est à ce titre que j'ai retenu Anna Freud et Horace Frink, même s'il est clair que dans leur cas l'analyse était simultanément didactique. Tous deux étaient d'abord en demande de soins et c'est en tant que thérapie que leur traitement doit être évalué, tout comme celui des autres patients cités ici.

Enfin, je me suis interdit dans la mesure du possible de tenir compte des interprétations de Freud, qui rendent ses récits de cas si fascinants et intéressants. Par comparaison, les histoires qu'on lira ici sont terre à terre, sinon ternes. Pas de théorie, pas de commentaires : je m'en suis tenu à la surface des faits, des documents et des témoignages disponibles, sans spéculer sur les motivations ou les inconscients des uns et des autres. Ceux qui chercheraient dans ces histoires une confirmation des histoires freudiennes risquent donc d'être fort déçus, car ils n'y trouveront pas leur Freud. Ils y trouveront par contre un autre Freud, celui des patients et de leur entourage. Il n'est pas sûr qu'on puisse réconcilier ces deux Freud, ni ces deux façons de raconter des histoires. Je m'en excuse d'avance auprès de ceux que cette approche dérouterait ou choquera.

Le lecteur trouvera en fin de volume les sources sur lesquelles je me suis appuyé. Certaines sont primaires, comme disent les historiens, d'autres sont secondaires. Je tiens à cet égard à dire ma dette à l'égard de tous ceux qui, depuis une quarantaine d'années, ont révolutionné notre compréhension de la psychanalyse en reconstituant patiemment le destin de ces patients anonymes ou pseudonymes sur lesquels Freud disait baser ses théories : Ola Andersson, Lavinia Edmunds, Henri F. Ellenberger, Ernst Falzeder, John Forrester, Stefan Goldmann, Albrecht Hirschmüller, Han Israëls, David J. Lynn, Patrick J. Mahony, Ulrike May, Karin Obholzer, Inès Rieder, Paul Roazen, Anthony Stadlen, Peter J. Swales, Diana Voigt, Elizabeth Young-Bruehl. J'ai largement puisé dans leurs travaux, sans lesquels celui-ci n'aurait tout simplement pas été possible.

Je veux aussi remercier tous ceux – parfois les mêmes – qui m'ont aidé durant la rédaction de ce petit livre et, plus généralement, durant mes propres recherches sur les patients de Freud au cours de ces quinze dernières années : Harold P. Blum, Riccardo Cepach, Frederick Crews, Kurt R. Eissler †, Ernst Falzeder, John Forrester, Lucy Freeman †, Stefan Goldmann, Ann-Kathryn Graf, Colin Graf, Albrecht Hirschmüller, Han Israëls, Patrick J. Mahony, Karin Obholzer, Josiane Praz, Paul Roazen †, Michael Scammell, Sonu Shamdasani, Richard Skues, Peter J. Swales, Mia Vieyra et Jerome C. Wakefield. Bien évidemment, je porte seul la responsabilité des affirmations et des erreurs contenues dans ce livre.



Bertha Pappenheim,
Vienne, v. 1880.

Bertha Pappenheim

(1859-1936)

Bertha Pappenheim, toujours présentée sous le nom d'« Anna O. » comme la patiente *princeps* de la psychanalyse, n'a en réalité jamais été traitée par Freud lui-même mais par son mentor et ami Josef Breuer. Si l'on en croit ce qu'écrivait Freud en 1917, elle appartient pourtant de plein droit à l'histoire de la psychanalyse : « La découverte de Breuer [avec sa patiente « Anna O. »] forme encore de nos jours la base du traitement psychanalytique » (18^e Leçon d'introduction à la psychanalyse). Quant à savoir si Bertha Pappenheim peut être réduite à « Anna O. », c'est une autre histoire, que voici.

Bertha Pappenheim est née le 27 février 1859 à Vienne de parents juifs. Son père, Siegmund Pappenheim, avait hérité d'un commerce de grains et était considéré comme millionnaire. Sa mère, Recha Goldschmidt, venait d'une vieille famille de Francfort qui comptait parmi ses membres le poète Heinrich Heine. La famille Pappenheim était strictement orthodoxe et Bertha, qui était la troisième enfant d'une fratrie de quatre, reçut l'éducation traditionnelle d'une *höhere Tochter* (jeune fille de bonne famille à marier) : instruction religieuse (étude de l'hébreu et des textes bibliques), apprentissage des langues étrangères (français, anglais, italien), petit point, piano, équitation. Bertha, qui

était une jeune fille gaie et extrêmement énergique, étouffait dans cette vie confinée qu'elle devait dénoncer plus tard dans un article « Sur l'éducation de la jeunesse féminine dans les classes supérieures » (1898).

Bertha prit donc la fuite, d'abord dans un monde imaginaire qu'elle appelait son « théâtre privé », puis dans la maladie. Les premiers symptômes manifestes apparurent à l'automne 1880, à une époque où Bertha s'occupait de son père qui était tombé malade d'une pleurésie qui devait s'avérer mortelle. Bertha avait une toux opiniâtre et, à la fin du mois de novembre, on fit appel à Josef Breuer. Ce dernier, qui connaissait les Pappenheim personnellement, était le médecin attitré des familles de la haute bourgeoisie juive viennoise. Il diagnostiqua une hystérie. Bertha, comme si elle n'attendait que cela, prit le lit et développa « en rapide succession » une série impressionnante de symptômes : douleurs du côté gauche de l'occiput, troubles de la vision, hallucinations, contractures et anesthésies diverses, névralgie faciale (algie du trijumeau), « aphasie » (à partir de mars 1881, elle ne parlait plus qu'en anglais), dédoublement de la personnalité et états seconds durant lesquels elle adoptait un comportement capricieux dont elle n'avait plus souvenir après-coup.

Breuer, qui venait la voir quotidiennement, remarqua que son état s'améliorait chaque fois qu'on lui laissait raconter durant ses « absences » les histoires tristes de son théâtre privé – procédé qu'elle baptisa (en anglais, forcément) *talking cure* ou encore *chimney sweeping*. L'état de Bertha s'aggrava toutefois après la mort de son père, qui intervint le 5 avril 1881. Elle refusait de se nourrir et ne racontait plus des contes à la manière d'Andersen, mais des « tragédies » morbides. Surtout, elle avait des hallucinations négatives : elle ne voyait plus les gens autour d'elle et ne

reconnaissait plus que Breuer. Le 15 avril, Breuer fit venir son collègue le psychiatre Richard von Krafft-Ebing pour qu'il l'examine. Visiblement peu convaincu de l'authenticité des symptômes de la patiente (celle-ci prétendait ignorer sa présence), Krafft-Ebing lui souffla au visage la fumée d'un papier allumé, ce qui provoqua une explosion de colère de la part de Bertha qui se mit à frapper violemment Breuer. Finalement, le 7 juin, Breuer la plaça contre son gré dans une annexe de la clinique pour troubles nerveux de son ami le docteur Hermann Breslauer, à Inzersdorf, où on la calma en lui administrant de fortes doses de chloral, le sédatif de choix à l'époque. Bertha développa de ce fait une chloralmanie (accoutumance au chloral).

La patiente ayant été stabilisée de façon médicamenteuse (en clair : elle était droguée), la *talking cure* put reprendre. Les récits de Bertha avaient changé. Durant ses états seconds, elle ne narrait plus des contes imaginaires ou des tragédies, mais faisait « des comptes rendus de ses hallucinations et de ce qui avait pu la contrarier au cours des journées écoulées ». Lorsqu'elle racontait la contrariété qui avait été à l'origine de tel ou tel symptôme, celui-ci disparaissait de façon miraculeuse. Breuer entreprit donc d'éliminer un à un les innombrables symptômes de sa patiente (par exemple, les 303 occurrences d'une surdité hystérique). S'ensuivit un véritable marathon thérapeutique qui se termina, si l'on en croit le récit de cas publié treize ans plus tard par Breuer dans les *Études sur l'hystérie*, par un complet rétablissement le 7 juin 1882 (jour anniversaire de son admission à la clinique d'Inzersdorf) à la suite d'une ultime narration dépuratoire durant laquelle Bertha revécut une scène au chevet de son père qui était censée avoir été à l'origine de sa maladie. « Immédiatement après ce récit », écrit Breuer, « elle s'exprima en allemand et se trouva, dès

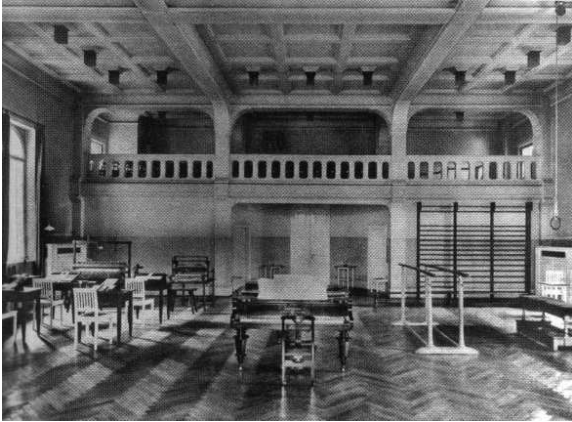
lors, débarrassée des innombrables troubles qui l'avaient affectée auparavant. Elle partit ensuite en voyage mais un temps assez long s'écoula encore avant qu'elle pût trouver un équilibre psychique total. Depuis, elle jouit d'une parfaite santé ». Freud, de même, devait toujours présenter par la suite la *talking cure* d'« Anna O. » comme un « grand succès thérapeutique » (1923).

Comme l'ont établi les recherches des historiens Henri Ellenberger et Albrecht Hirschmüller, la réalité est tout autre. Le traitement de Bertha Pappenheim avait été pour Breuer un véritable « calvaire », ainsi qu'il devait l'écrire plus tard à son collègue le psychiatre August Forel. Le traitement n'avait jamais progressé et Breuer avait songé dès l'automne 1881 à placer Bertha dans une autre clinique, le Sanatorium Bellevue du psychiatre Robert Binswanger à Kreuzlingen, en Suisse. De plus, ainsi qu'on le sait par une lettre envoyée le 31 octobre 1883 par Freud à sa fiancée Martha Bernays, Mathilde Breuer était devenue jalouse de l'intérêt porté par son mari à sa flamboyante patiente et des rumeurs avaient commencé à circuler à ce sujet. Lorsque Breuer mit un terme au traitement en juin 1882, ce n'était donc nullement parce que Bertha Pappenheim s'était rétablie (à la mi-juin, elle souffrait encore d'une « légère folie hystérique »), mais parce qu'il avait décidé de jeter l'éponge et de la transférer au Sanatorium Bellevue, où elle fut admise le 1^{er} juillet 1882 après un bref « voyage » chez des parents à Karlsruhe.

Fondé en 1857 par Ludwig Binswanger (le grand-père de Ludwig Binswanger junior, le promoteur de la « psychanalyse existentielle »), le Sanatorium Bellevue était une institution renommée. Situé dans un parc idyllique au bord du lac de Constance, le Sanatorium accueillait en toute discrétion, et contre forte rémunération, l'élite des malades mentaux européens. C'était un endroit où, selon les termes

du romancier viennois Joseph Roth dans *La Marche de Radetzky*, « de riches fous gâtés recevaient des soins onéreux et prudents, et où le personnel était aussi attentionné qu'une sage-femme ». Il y avait une orangerie, des chaises longues, une allée pour les jeux de boule, une cuisine en plein air, des terrains de tennis, une salle de musique et une autre pour le billard. On pouvait aussi faire des randonnées et de l'équitation dans les environs (Bertha en profita quotidiennement). Les patients vivaient dans de confortables villas dispersées à travers le parc.

Bertha Pappenheim, quant à elle, disposait d'un appartement de deux pièces et était accompagnée de sa dame de compagnie qui parlait anglais et français. Elle était en effet toujours partiellement « aphasique » en allemand et souffrait peu ou prou des mêmes symptômes qu'auparavant. À la chloralmanie s'ajoutait maintenant une morphinomanie résultant des efforts de Breuer pour apaiser sa névralgie faciale.



Salle d'exercices et de loisirs artistiques du sanatorium Bellevue.

Le séjour à Kreuzlingen dura quatre mois et n'apporta guère de progrès, ni en ce qui concerne la névralgie ni en ce qui concerne sa dépendance à la morphine. La mention portée sur le registre de Bellevue au moment de la sortie de Bertha le 29 octobre 1882 est « améliorée », mais une lettre envoyée par Bertha à Robert Binswanger le 8 novembre contredit cet optimisme : « En ce qui concerne mon état de santé, il n'y a rien de neuf ni de bon dont je puisse vous faire part. Vous pouvez vous imaginer qu'une vie où l'on tient toujours une piqûre prête n'est pas enviable. »

Breuer déclina de reprendre Bertha en traitement lorsque celle-ci retourna à Vienne au début janvier 1883 après un détour par Karlsruhe. À trois reprises, de 1883 à 1887, Bertha fut réadmise pour de longs séjours à la clinique du docteur Breslauer où elle avait déjà été internée en 1881. À chaque fois, le diagnostic posé par les médecins était le même : « hystérie ». Ceci est confirmé par la correspondance de Freud et de sa fiancée Martha Bernays. Cette dernière entretenait en effet des liens quasi-familiaux avec Bertha (le père de celle-ci avait été son tuteur légal après la mort du sien) et Freud la tenait régulièrement au courant de l'état de son amie, dont il était informé par Breuer. Le 5 août 1883, il lui écrivait ainsi : « Bertha est une fois de plus au sanatorium de Gross-Enzensdorf, je crois [Inzersdorf, en fait]. Breuer parle d'elle constamment, dit qu'il souhaiterait qu'elle soit morte afin que la pauvre femme soit délivrée de ses souffrances. Il dit qu'elle ne se remettra jamais, qu'elle est complètement détruite. » Dans deux lettres à sa mère datées de janvier et de mai 1887, Martha (devenue Freud entre-temps) écrivait de même que son amie Bertha continuait à souffrir d'hallucinations dans la soirée. Cinq ans après la fin du traitement de Breuer et de multiples séjours en clinique, Bertha Pappenheim n'était donc toujours pas rétablie.

En 1888, Bertha déménagea à Francfort, où résidaient la plupart de ses parents du côté maternel. Là, vraisemblablement encouragée par sa cousine, l'écrivain Anna Ettlinger, elle publia anonymement un recueil de certains des contes qu'elle avait narrés à Breuer, sous le titre *Petites histoires pour enfants*. Cette *writing cure* semble avoir été beaucoup plus thérapeutique que la *talking cure*. Deux ans plus tard, Bertha publia un second recueil de contes, *Dans la boutique du brocanteur*, sous le pseudonyme de P. Berthold (= Bertha P.) Parallèlement à ces premiers essais littéraires, elle commença à s'impliquer dans les œuvres sociales juives de Francfort, notamment en faisant du bénévolat dans des soupes populaires pour immigrants venus d'Europe orientale et dans un orphelinat pour filles dont elle devint directrice en 1895.

En cela, Bertha Pappenheim était dans son rôle de notable de la communauté juive. Contrairement à ce qu'affirmait bizarrement Breuer dans sa correspondance avec son collègue Robert Binswanger, Bertha n'avait jamais cessé d'être très sincèrement pieuse et elle concevait clairement son travail social comme une *mitzvah*, une bonne action. C'est pourquoi d'ailleurs elle s'opposa toujours, dans les organisations dont elle faisait partie, à une quelconque rémunération de leurs membres. Toutefois, elle ne se cantonnait pas aux traditionnelles œuvres de bienfaisance. Non seulement elle participait aux tâches pratiques, ce qui n'était guère habituel pour une femme de la haute bourgeoisie, mais elle entendait appliquer aux œuvres sociales juives les principes et les méthodes du mouvement féministe allemand, dont elle avait pris connaissance à partir de 1893 par le périodique *Die Frau* de Helene Lange.

En 1899, elle traduisit la *Défense des droits des femmes* de Mary Wollstonecraft (1792) et publia une pièce de théâtre intitulée *Droit des femmes*, dans laquelle elle critiquait l'ex-

ploitation économique et sexuelle des femmes. De névrosée morphinomane, Bertha Pappenheim s'était muée en quelques années en intellectuelle et leader du féminisme juif. En 1900, elle écrivit *Le Problème juif en Galicie*, livre dans lequel elle attribuait la pauvreté des juifs d'Europe orientale à leur manque d'éducation. En 1902, elle mit sur pied le *Secours Féminin (Weibliche Fürsorge)*, un centre d'accueil pour venir en aide aux femmes juives. Elle lança également une campagne pour dénoncer la prostitution et la traite des blanches dans les communautés juives de Russie et d'Europe orientale, ce qui lui valut d'être critiquée par les rabbins qui craignaient que la mise en lumière de ces pratiques ne renforce les stéréotypes antisémites. Bertha Pappenheim ne se laissa pas impressionner (peu de choses, au demeurant, semblent avoir été susceptible de l'impressionner). Pour elle, défendre les droits des femmes juives revenait au contraire à défendre le judaïsme tout court en les ramenant dans le giron de la communauté : le féminisme, paradoxalement, était une arme contre l'assimilation.

En 1904, elle fonda l'Union des Femmes juives (*Jüdischer Frauenbund* ou JFB), dont elle devint présidente et qui allait devenir sous sa dynamique impulsion la principale organisation féminine juive de langue allemande (en 1929, elle comptait pas moins de 50 000 membres). Le JFB ouvrit des centres de formation et d'orientation professionnelle afin d'encourager les femmes à travailler et à devenir indépendantes.

En marge de son travail à la tête du JFB, qui l'amena à voyager en Amérique du Nord, en Union soviétique, dans les Balkans et au Moyen-Orient, Bertha Pappenheim créa en 1907 une maison pour filles mères et enfants illégitimes à Neu-Isenburg, qu'elle considérait comme l'œuvre de sa vie. Elle trouva aussi le temps de traduire du yiddish le

Tsenerene (une Bible féminine du XVII^e siècle comprenant le Pentateuque, les Megillot et les Haftarot), le *Mayse Bukh* (un recueil médiéval de contes et histoires talmudiques à l'intention des femmes) et le fameux journal de Glückel von Hameln (1646-1724), une de ses ancêtres éloignées. À quoi s'ajoutent d'innombrables articles, poèmes, contes et pièces pour enfants, ainsi que de très belles Prières qui furent publiées après sa mort en 1936 pour conforter les femmes juives sous le nazisme. En 1920, elle fut recrutée par Franz Rosenzweig et Martin Buber pour enseigner au Freies Jüdisches Lehrhaus, un centre d'études juives qu'ils avaient fondé à Francfort et où elle côtoya entre autres Siegfried Kracauer, Shmuel Yosef Agnon et Gershom Scholem.

Pendant ce temps, Bertha Pappenheim poursuivait sous le nom d'« Anna O. » sa carrière parallèle de Première Patiente de la psychanalyse. Publiquement, Freud continuait à présenter la *talking cure* d'« Anna O. » comme l'origine de la thérapie psychanalytique. En privé, il confiait à ses disciples que le traitement de Breuer avait en fait été un fiasco, tout en agrémentant cette révélation d'une histoire encore plus sensationnelle. En 1910, son disciple Max Eitingon avait en effet proposé d'interpréter la symptomatologie d'« Anna O. » comme une expression de fantasmes incestueux à l'égard de son père, notamment un fantasme de grossesse qu'elle aurait ensuite transféré sur Breuer, pris comme figure paternelle. Freud, qui avait depuis longtemps rompu avec Breuer et s'irritait qu'on l'invoque contre lui, reprit cette interprétation à son compte et finit au fil des années par la présenter à ses auditeurs comme un fait réel : après la fin du traitement, Breuer aurait été appelé auprès d'« Anna O. » et l'aurait trouvée au beau milieu d'un accouchement hystérique, « fin logique d'une grossesse imaginaire » (Ernest Jones) dont il était censé être responsable.

Épouvanté par la brutale révélation du caractère sexuel de l'hystérie de sa patiente, Breuer aurait alors fui précipitamment, emmenant sa femme en second voyage de noces à Venise où il lui aurait fait, pour le coup, un enfant tout ce qu'il y a de plus réel.

Selon toute vraisemblance, Bertha Pappenheim n'eut jamais vent de cette méchante fable, qui resta longtemps confinée au premier cercle des disciples de Freud. Nul doute qu'elle l'eût rejetée avec horreur, tout comme elle rejetait la psychanalyse dans son ensemble. Selon le témoignage de sa proche collaboratrice Dora Edinger, elle avait en effet « détruit tous les documents ayant trait à la crise de sa jeunesse et [avait] demandé à sa famille à Vienne de ne donner aucune information à ce sujet après sa mort » : « Bertha Pappenheim ne parlait jamais de cette période de sa vie et s'opposait avec véhémence à toute suggestion de traitement psychanalytique pour les personnes dont elle avait la charge, à la grande surprise des gens qui travaillaient avec elle. »

Bertha Pappenheim, qui était contre le sionisme et l'émigration des juifs hors d'Allemagne, ne comprit que tardivement la gravité du danger nazi. On lui trouva une tumeur durant l'été 1935, tout juste avant la promulgation par Hitler des lois raciales de Nuremberg. Au printemps 1936, déjà très malade, elle fut convoquée par la Gestapo pour répondre de propos anti-hitlériens tenus par l'une de ses pensionnaires à Neu-Isenberg. À son retour, elle prit le lit et ne le quitta plus. Elle mourut à Neu-Isenburg le 28 mai 1936, à temps pour échapper aux nazis. Dans son testament, elle demandait à celles qui visiteraient sa tombe d'y laisser une petite pierre, « en guise de promesse silencieuse [...] de servir la mission des devoirs et des joies féminines, stoïquement et avec courage ».

En 1953, Ernest Jones révéla l'identité d'« Anna O. » dans le premier volume de sa biographie de Freud, en y ajoutant le récit, qu'il tenait de Freud lui-même, de la soi-disant grossesse hystérique de Bertha Pappenheim. Les proches de celle-ci furent ulcérés. Le 20 juin 1954, *Aufbau*, le journal des émigrés de langue allemande de New York, fit paraître une lettre de Paul Homburger, l'exécuteur testamentaire de Bertha Pappenheim : « Bien pire encore que la révélation du nom en tant que telle est le fait que le Dr Jones, à la page 225, ajoute de son propre chef un récit complètement superficiel et trompeur de la vie de Bertha après l'arrêt du traitement du Dr Breuer. Au lieu de nous informer comment Bertha a finalement été guérie et comment, tout à fait rétablie mentalement, elle a entamé une nouvelle vie d'actif travail social, il suscite l'impression qu'elle n'a jamais guéri et que son activité sociale et même sa piété n'étaient qu'une autre phase du développement de la maladie [...] Quiconque a connu Bertha Pappenheim durant les décennies qui ont suivi ressentira pareillement cette tentative d'interprétation de la part d'un homme qui n'a jamais appris à connaître B. P. personnellement comme de la diffamation. »



Timbre à l'effigie de Bertha Pappenheim, de la série des bienfaiteurs de l'Humanité, 1954 (Allemagne de l'Ouest).



Ernst Fleischl

Ernst Fleischl von Marxow

(1846-1891)

Simon Ernst Fleischl Edler von Marxow est né le 5 août 1846 à Vienne.

Il était issu d'une famille juive éminente qui alliait fortune et influence. Son père, le banquier et homme d'affaires Carl Fleischl Edler von Marxow, avait été anobli en 1875. Sa mère Ida, née Marx, était une femme cultivée qui s'entourait de scientifiques, d'artistes et de journalistes connus, tels l'archéologue Emmanuel Löwy et la romancière Marie von Ebner-Eschenbach. L'un de ses oncles, le célèbre physiologue Johann Nepomuk Czermak, est connu entre autres pour avoir introduit l'utilisation du laryngoscope.

Sans doute est-ce pour suivre son exemple que Fleischl se lança dans des études de médecine en vue de devenir chercheur. Exceptionnellement brillant, regorgeant d'idées originales, il obtint son doctorat de médecine en 1870, à l'âge de vingt-quatre ans, et devint l'assistant de Karl von Rokitansky en anatomo-pathologie. L'année suivante, toutefois, il se blessa lors d'une autopsie et il fallut amputer le pouce droit qui s'était infecté. Il en résulta des névromes d'amputation extrêmement douloureux qui lui rendaient la vie insupportable et pour lesquels le chirurgien Theodor Billroth l'opéra à plusieurs reprises sans résultat durable. Incapable de continuer son travail en anatomo-pathologie, il se tourna vers la physiologie et devint l'assistant d'Ernst

Sources

Bertha Pappenheim

- BORCH-JACOBSEN M., *Souvenirs d'Anna O. Une mystification centenaire*, Aubier, 1995.
- BREUER J. et FREUD S., *Études sur l'hystérie* (1895), Puf, 1971 (3^e éd. fr.), p. 14-35.
- EDINGER D., *Bertha Pappenheim. Freud's Anna O.*, Congregation Solel, 1968.
- EITINGON M., "Anna O. (Breuer) in psychoanalytischer Betrachtung", *Jahrbuch der Psychoanalyse*, 40, 1968, p. 14-30.
- ELLENBERGER H. F., "Histoire d'Anna O. Étude critique avec documents nouveaux", *L'Évolution psychiatrique*, 37, 4, 1972, p. 693-717.
- HERZOG M. (dir.), *Ludwig Binswanger und die Chronik der Klinik "Bellevue" in Kreuzlingen*, Quintessenz, 1995.
- HIRSCHMÜLLER A., *Josef Breuer*, Puf, 1991.
- HOMBURGER P., *Re : Bertha Pappenheim*, lettre à l'éditeur, *Aufbau*, New York, 7 juin, 1954.
- JENSEN E. M., *Streifzüge durch das Leben von Anna O/Bertha Pappenheim. Ein Fall für die Psychiatrie. Ein Leben für die Philanthropie*, ZTV, 1984.
- KAPLAN M. A., *The Making of the Jewish Middle Class. Women, Family, and Identity in Imperial Germany*, Oxford University Press, 1991.
- *The Jewish Feminist Movement in Germany. The Campaigns of the Jüdischer Frauenbund, 1904-1938*, Greenwood Press, 1979.
- LOENTZ E., *Let Me Continue to Speak the Truth. Bertha Pappenheim as Author and Activist*, Hebrew College Press, 2007.
- SWALES P. J., "Freud, Breuer and the Blessed Virgin", Conférence, *Seminars on the History of Psychiatry and the Behavioral Sciences*, New York Hospital, Cornell Medical Center, 1986.

Ernst Fleischl von Marxow

- CREWS E., Communication personnelle, 2011.
- EXNER S., "Biographische Skizze", in Ernst Fleischl von Marxow (O. Fleischl von Marxow, dir.), *Gesammelte Abhandlungen*, Leipzig, p. V-IX, 1893 Collection, *supra*.
- FLEISCHL VON MARXOW E., Lettres à Sigmund Freud (1884-1885), Sigmund Freud Collection, Manuscript Division, Library of Congress, Washington D.C.
- FREUD S., Lettres à Martha Bernays (1882-1886), Sigmund Freud Collection, *supra*.
- Lettre au Professeur Josef Meller du 8 novembre 1934, Sigmund Freud Collection.
- *Cocaine Papers*, Robert Byck (dir.), Meridian Books, 1974.
- *Schriften über Kokain*, Albrecht Hirschmüller (dir.), Fischer, 1996.
- HIRSCHMÜLLER A., *Josef Breuer*, Puf, 1991.

- ISRAËLS H., *Het geval Freud. 1. Schepingsverhalen*, Uitgeverij Bert Bakker, 1993 [Trad. allemande : *Der Fall Freud : Die Geburt der Psychoanalyse aus der Lüge*, Europäische Verlaganstalt, 1999].
- KANN R.A., *Theodor Gomperz : Ein Gelehrtenleben im Bürgertum der Franz-Josef-Zeit. Auswahl seiner Briefe und Aufzeichnungen, 1869-1912, erläutert und zu einer Darstellung seines Lebens verknüpft von Heinrich Gomperz*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1974.
- KARCH, S. B., *A Brief History of Cocaine*, Taylor & Francis, 2006.

Mathilde Schleicher

- FREUD S. Rapport sur le cas Mathilde Schleicher rédigé à l'intention d'Adolf E. Jolles, "Über das chemische Verhalten der Harne nach Sulfonal-Intoxikation", *Internationale Klinische Rundschau*, 6 déc. 1891, col. 1913-1914.
- HIRSCHMÜLLER A., "Freuds 'Mathilde' : Ein weiterer Tagesrest zum Irma-Traum", *Jahrbuch der Psychoanalyse*, 24, 1989, p. 128-159.
- "Freud, Meynert et Mathilde : l'hypnose en question", *Revue internationale d'histoire de la psychanalyse*, 6, 1993, p. 271-285.
- SHORTER E., "Women and Jews in a private nervous clinic in late nineteenth-century Vienna", *Medical History*, 33, 1989, p. 149-183.
- SWALES P., "Freud, his teacher, and the birth of psychoanalysis", in P. E. Stepanisky (dir.), *Freud. Appraisals and Reappraisals*, vol. 1, The Analytic Press, 1986, p. 3-82.
- VOSWINCKEL P., "Der Fall Mathilde S... : Bisher unbekannter klinischer Bericht von Sigmund Freud. Zum 100. Geburtstag des Sulfonal-Bayer", *Arzt und Krankenhaus*, 61, 1988, p. 177-184.

Fanny Moser

- ANDERSSON O., Correspondance au sujet de Frau Emmy von N. (Frau Fanny Moser von Sulzer-Wart), (1960-1965, 1977, sans date), Sigmund Freud Collection, *supra*.
- "A supplement to Freud's case history of 'Frau Emmy von N.' in Studies on Hysteria (1895)", *Scandinavian Psychoanalytic Review*, 2, 5, 1979, p. 5-16. [Trad. fr. in O. Andersson, *Freud avant Freud. Les Empêcheurs de penser en rond*, 1997, p. 263-274.]
- ELLENBERGER H.F., "L'histoire d'Emmy von N. : Étude critique avec documents nouveaux", *L'Évolution psychiatrique*, 42, 3, 1977, p. 519-540.
- FREUD S., Lettre du 3 mai à Josef Breuer (1889), Archives du Freud Museum, Londres.
- Lettre à Gerda Walther (en réalité Fanny Hoppe-Moser) du 13 juillet 1935, Sigmund Freud Collection, *supra*.

- HOPPE-MOSER F., Lettre du 13 juillet à Sigmund Freud (1918), Sigmund Freud Collection, *supra*.
- MOSER M., *Lebensgeschichte von Mentona Moser* (sans date), microfilm, Sigmund Freud Collection, *supra*.
- SWALES P. J., "Freud, his teacher...", *op. cit.* p. 67.
- WETTERSTRAND O.G., "Om långvarig sömns särskild vid behandling af hysteriens svårere former", *Hygieia*, 61, 5, 1989, p. 525 sq.

Anna von Lieben

- MOTESICZKY VON KESSELEÖKE, H. et MOTESICZKY, M.-L. von, Entretien avec Kurt Eissler (1972), Sigmund Freud Collection, *supra*.
- KANN R.A., *Theodor Gomperz...*, *op. cit.*
- ROSSBACHER K., *Literatur und Bürgerturn. Fünf Wiener jüdische Familien von der liberalen Ära zum Fin de Siècle*, Böhlau Verlag, 2003.
- SWALES P. J., "Freud, his teacher...", *op. cit.* p. 2-82.

Pauline Silberstein

- ANONYME, "Selbstmord im Stiftungshauss", *Neue Freie Presse*, 15 mai 1891.
- ANONYME, "Selbstmord", *Neues Wiener Tagblatt*, 15 mai 1891.
- HAMILTON J.W., "Freud and the suicide of Pauline Silberstein", *Psychoanalytic Review*, 89, 6, 2002, p. 889-909.
- Totenbeschauprotokoll, Pauline Silberstein (1891) Polizeidirektion Wien.
- VIEYRA M., Communication et archives personnelles, 2010.
- VIEYRA BRAUNSTEIN R., "Biographical notes on Dr Eduard Silberstein", in W. Boehnlich (dir.), *The Letters of Sigmund Freud to Eduard Silberstein*, The Belknap Press of Harvard University Press, 1990.

Elise Gomperz

- FREUD S., Correspondance avec Heinrich Gomperz (1920-1933), Sigmund Freud Collection, *supra*.
- FREUD S., *The Complete Letters of Sigmund Freud to Wilhelm Fliess*, 1887-1904, J. M. Masson (dir.), The Belknap Press of Harvard University Press, 1985, p. 387.
- KANN, R. A., *Theodor Gomperz...*, *op. cit.*
- ROSSBACHER K., *Literatur...*, *op. cit.*
- SWALES P. J., "Freud, his teacher...", *op. cit.*

Adele Jeteles

- FREUD S., "Ein Wort zum Antisemitismus", *Die Zukunft*, 25 novembre 1938.
- KOESTLER A., Entretien avec Kurt Eissler (1953), Sigmund Freud Collection, *supra*. [Fermé aux chercheurs jusqu'en 2020.]
- KOESTLER C., Entretien avec Kurt Eissler (1953), Sigmund Freud Collection, *supra*. [Fermé aux chercheurs jusqu'en 2020.]

Sources

- KÖSZTLER Adele, Entretien avec Kurt Eissler (1953), fonds d'archives Michael Scammell.
- PANETH M., Entretien avec Kurt Eissler (1955), Sigmund Freud Collection, *supra*.
- SCAMMELL M., *Koestler. The Odyssey of a Twentieth-Century Skeptic*, Random House, 2009.
- Communication personnelle, 2011.
- Ihona Weiss**
- BREUER J. et FREUD S., *Études sur l'hystérie*, *op. cit.* p. 106-145.
- GROSS ?, "Memorandum for the Sigmund Freud Archives" (1953), Sigmund Freud Collection, *supra*.
- Aurelia Kronich**
- BREUER J. et FREUD S., *Études sur l'hystérie*, *op. cit.* p. 98-106.
- FICHTNER G., HIRSCHMÜLLER A., "Freuds 'Katharina' Hintergrund, Entstehungsgeschichte und Bedeutung einer frühen psychoanalytischen Krankengeschichte", *Psyche*, 39, 1985, p. 220-240.
- SWALES, P. J. "Freud, Katharina, and the first 'wild analysis'", in P. E. Stepansky (dir.), *Freud. Appraisals and Reappraisals*, *op. cit.*, vol. 3, p. 80-163.
- Emma Eckstein**
- ANDERSON H. *Utopian Feminism. Women's Movements in fin-de-siècle Vienna*, Yale University Press, 1992.
- ECKSTEIN F. (1936) *Alte, unennbare Tage: Erinnerungen aus siebzig Lehr- und Wanderjahren*, Reichner, 1936.
- FREUD S. (1895) "La migraine, de Moebis" (1895) in *Œuvres complètes. Psychoanalyse*, vol. 3, Puf, 1989, p. 98-103.
- Correspondance avec Emma Eckstein (1895-1910), Sigmund Freud Collection, *supra*.
- HIRST A., Entretien avec Kurt Eissler (1952), Sigmund Freud Collection, *supra*.
- HUBER W.J. A., "Emma Eckstein – Eine Frau in den Anfänge der Psychoanalyse, Freuds Patientin und erste Schülerin", *Studien zur Kinderpsychoanalyse*, 6, 1986, p. 67-81.
- LYNN D. J., "Sigmund Freud's psychoanalysis of Albert Hirst", *Bulletin of the History of Medicine*, 71, 1, 1997, p. 69-93.
- MASSON J.M., *Le Réel escamoté. Le renoncement de Freud à la théorie de la séduction*, Aubier, 1974.
- ROAZEN P., *How Freud Worked. First-Hand Accounts of Patients*, Jason Aronson, 2005.
- SWALES P. J., Entretiens avec Mikkel Borch-Jacobsen et Sonu Shamdasani (1993, 1995), fonds d'archives Borch-Jacobsen et Shamdasani.
- TELEKY L., Entretien avec Kurt Eissler (1956), Sigmund Freud Collection, *supra*. [Fermé aux chercheurs jusqu'en 2020.]
- Olga Höning**
- BRYCHTA-GRAF O., Lettre à Kurt Eissler (1953), Sigmund Freud Collection, *supra*.
- GRAF H., Entretien avec Kurt Eissler (1959), Sigmund Freud Collection, *supra*.
- GRAF L., Entretien avec Kurt Eissler (1960), Sigmund Freud Collection, *supra*.
- GRAF M., Entretien avec Kurt Eissler (1952), Sigmund Freud Collection, *supra*. [Également publié en trad. fr. dans *Bloc-notes de la psychanalyse*, 14 (1995-1996), p. 123-159.]
- PRAZ J., "Le Petit Hans et sa famille : données historiques et biographiques", in J. Bergeret et M. Houser (dir.), *La Sexualité infantile et ses mythes*, Dunod, 2001, p. 121-139.
- WAKEFIELD, J.C., "Max Graf's 'Reminiscences of Professor Sigmund Freud' revisited : New evidence from the Freud Archives", *Psychoanalytic Quarterly*, 76, 2007, p. 149-192.
- Baronne Marie von Ferstel**
- BECKH-WIDMANSTETTER H. A., "Erinnerungen an Sigmund Freud und Julius Wagner von Jauregg, wissenschafts-theoretisch erörtert", (1966) Sigmund Freud Collection, *supra*.
- HAGER A., HOFER S., " 'Meine Glückstiere'. Die Patientinnen von Sigmund Freud. Wer waren Sie ? ", *Profil Online*, 6 octobre 2007.
- JONES E., *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, tome I, Puf, 1970, p. 374 ; tome II, p. 412.
- SWALES P.J., "Freud, filthy lucre, and undue influence", *Review of Existential Psychology and Psychiatry*, 23,1,2 & 3, 1997, p. 115-141.
- TREICHL H., *Fast ein Jahrhundert : Erinnerungen*, Zsolnay, 2003.
- ZEHLE S., "Die fabelhafte Welt der Treichls", *Manager Magazin*, 25 avril 2008, p. 192.
- Margit Kremzir**
- FREUD S., *The Complete Letters*, 1887-1904, *op. cit.*, p. 410-411, n. 6.
- Ida Bauer**
- BAUER O., Correspondance avec Karl Kautsky, International Institute for Social History, Amsterdam.
- DECKER H. S., *Freud, Dora, and Vienna 1900*, The Free Press, 1991.
- DEUTSCH E., "A footnote to Freud's 'Fragment of an analysis of a case of hysteria'", *Psychoanalytic Quarterly*, 26, 1957, p. 159-167.
- EISSLER K., Lettre à Anna Freud du 20 août 1952, Anna Freud Papers, Sigmund Freud Collection, *supra*.
- FOGES E., Entretiens avec Kurt Eissler (1953), Sigmund Freud Collection, *supra*. [Fermé aux chercheurs pour partie jusqu'en 2020 et pour l'autre partie jusqu'en 2057.]
- FREUD S., "Fragment d'une analyse d'hystérie" (1905), in *Cinq psychanalyses*, Puf, 1971 (5^e éd.)
- LEICHTER O., Entretien avec Kurt Eissler (1954), Sigmund Freud Collection, *supra*. [Fermé aux chercheurs jusqu'en 2020.]
- Otto Bauer : *Tragödie und Triumph*, Europa Verlag, 1970.
- MAHONY P. J., *Freud's Dora. A Psychoanalytic, Historical, and Textual Study*, Yale University Press, 1996.
- ROAZEN P., "Freud's Dora and Felix Deutsch", *Psychologist/Psychoanalyst*, 15, 1994, p. 34-36.
- STADLEN A., "Was Dora III ?", in L. Spurling (dir.), *Sigmund Freud. Critical Assessments*, vol. 1, London, Routledge, 1989, p. 196-203.
- "Just how interesting psychoanalysis really is", *Arc de Cercle, An International Journal of the History of the Mind-Sciences*, 1,1, 2003, p. 143-173.
- ZELLENKA O., Entretien avec Kurt Eissler (1954), Sigmund Freud Collection, *supra*. [Fermé aux chercheurs jusqu'en 2013.]
- Anna von Vest**
- FREUD S., "Analyse terminée et analyse interminable", *Revue française de psychanalyse*, 11,1, 1939, p. 3-38.
- Correspondance avec Anna von Vest (1903-1926), Sigmund Freud Collection, *supra*. [Trad. Fr. : "Lettres de Sigmund Freud à sa patiente Anna v. Vest", *Revue internationale d'histoire de la psychanalyse*, 5 (1992), p. 571-598.]
- GOLDMANN S., "Eine Kur aus der Frühzeit der Psychoanalyse : Kommentar zu Freuds Briefe an Anna v. Vest", *Jahrbuch der Psychoanalyse*, 17, 1985, p. 296-337.
- MAY Ü., HALLER D., "Nineteen patients in analysis with Freud (1910-1920)", *American Imago*, 65,1, 2008, p. 41-105.
- Bruno Walter**
- STERBA R., "A case of brief psychotherapy by Freud", *Psychoanalytic Review*, 38, 1, 1951, p. 75-80.
- WALTER B., *Themes and Variations. An Autobiography*, A. Knopf, 1946.
- Herbert Graf**
- BLUM H. P., Communication personnelle, 2011.
- BRYCHTA-GRAF O., Lettre à Kurt Eissler (1953), *op. cit.*
- GRAF C., Communication personnelle, 2011.
- GRAF H., Entretien avec Kurt Eissler (1959), *op. cit.*
- GRAF L., Entretien avec Kurt Eissler (1960), *op. cit.*